

ans les années quatre-vingt, Frédéric de Luca réunissait une poignée de créateurs dans la galerie En Attendant les Barbares. À l'époque où le design se unique et le savoir-faire d'un mobilier conçu dans le sillage des arts décoratifs. Parmi eux, Élizabeth Garouste et Mattia Bonetti, Éric Schmitt, mais aussi Jacques Jarrige. Ce dernier façonne un mobilier intuitif, libre de références techniques. À travers des pièces métalliques et graciles ou sculptées dans la masse du bois aggloméré, il développe un vocabulaire personnel et autodidacte, il sculpte, enlève et creuse dans l'épaisseur afin que ses meubles prennent forme et s'élèvent. « C'est en laissant place au vide que le "plein" de la matière respire, que les lignes vibrent. Il lui reste à teinter, vernir et patiner pour achever la "transmutation"». Meubles, lampadaires, paravents, suspensions, naissent de la simplicité du médium et se hissent au rang de pièces pré-

cieuses, au passage d'une laque ou d'une patine

sombre. Rejoindre la sculpture est déjà au cœur de

sa démarche. Le mobilier, devient un alibi, voire un prétexte pour cheminer et assumer trente ans plus tard son identité de sculpteur. Un chemin accompagné par Frédéric de Luca, puis diffusé par les galeries Cat-Berro et Avant-Scène. Grâce à la rencontre avec la galeriste new-yorkaise Valerie odman, Jacques Jarrige prendra son envol la sculpture pure. En bois ou en métal, son œuvre invente le mouvement et s'écarte du droit chemin. Les méandres, les vagues, laissent dans sa création, une place à l'incertitude et à l'hésitation. « Comme l'eau du fleuve vient rogner la rive, laissant le dessin pour mémoire sur le sol», elles deviennent des objets vivants en perpétuel mouvement, rappelant les formes organiques de l'Art déco, du sculpteur britannique Henry Moore et de l'artiste Jean Arp. Dans un travail plus récent, la ligne se rapproche de l'essentiel. C'est l'idée de la série « Méandres », nourrie d'une recherche menée en collaboration avec les patients du Centre médico-psychologique Jean Moulin de Saint-Maur où l'artiste intervient depuis vingt-cinq ans. Dans son appartement, installé dans le Marais, les créations de Jacques Jarrige entrent en correspondance avec une toile

de fond XIXe, confirmant la liberté d'une œuvre,

hors cadre, hors champ et hors du temps.

LIGNES « MÉANDRES » CI-CONTRE

 Carnets de croquis et sculpture mobile er poli de lacques laccion

poli de Jacques Jarrige.

2. Pour faciliter la mise en forme des œuvres,
l'artiste réalise dans

un premier temps un croquis sur de grands rouleaux de papier blanc. PAGE DE DROITE Dans le séjour, sur la

Dans le séjour, sur la table basse «Katsura» en médium teinté verni, une sculpture mobile en bois poli. Devant, lampadaire «Leda» en frêne, Valerie Goodman Gallery, et table d'appoint en métal tressé. Au fond, petite lampe en bronze ébêne et bois laqué. Toutes ces pièces sont des créations

de Jacques Jarrige.